

# **L'efficacité de l'utilisation des langues nationales dans l'audiovisuel burkinabè : les difficultés dialectales.**

**Londjité PALE**

Université Joseph KI-ZERBO  
londjitepale@gmail.com

**Seydou YOUL**

Université Joseph KI-ZERBO  
syoul5358@gmail.com

## **Résumé**

*La marginalisation des auditeurs/téléspectateurs n'a point cessé au Burkina Faso avec l'introduction des langues nationales (LN) dans les médias. Les nombreux dialectes qui existent dans ces différentes langues constituent une seconde barrière à l'accès à l'information médiatique pour le bien-être des populations. Comment éviter les difficultés liées aux dialectes pour une utilisation efficace des langues nationales dans l'audiovisuel ? C'est à cette question que répond cette étude de politique linguistique à travers la réalisation d'entretiens semi-dirigés avec les journalistes en langues nationales dans les stations de radiodiffusion et de télévision : la RTB/Radio Rurale et la RTB/Télé. Ces entretiens semi-dirigés sont accompagnés par une analyse documentaire sur la question.*

*Cette étude révèle l'existence de difficultés liées aux dialectes dans l'audiovisuel avec pour corolaire l'incompréhension de certains journalistes en langues nationales (LN) par les auditeurs/téléspectateurs avec qui ils ne partagent pas les mêmes dialectes, le recrutement de plusieurs journalistes pour une seule langue nationale et la frustration de certains journalistes qui sont parfois boudés par les auditeurs/téléspectateurs et même leurs collègues à cause de la différence de dialectes.*

*Pour venir à bout de ces difficultés, il faut décrire suffisamment les langues nationales et développer des études dialectologiques afin de déterminer le dialecte de référence de chaque langue nationale (LN) utilisée dans l'audiovisuel.*

**Mots clés :** langue, langues nationale, dialectes, efficacité, politique linguistique

## **Abstract**

*The marginalization of listeners/viewers has not stopped in Burkina Faso with the introduction of national languages in the media. The many dialects that exist in these different languages constitute a second barrier to access to media information for the well-being of populations. How to avoid difficulties related to dialects for effective use of national languages in audiovisual? It is to this question that this study of linguistic policy answers through the realization of semi-directed interviews with journalists in national languages in broadcasting*

*and television stations: RTB/Rural radio and RTB/TV. These semi-directed interviews are accompanied by a documentary analysis on the issue. This study reveals the existence of difficulties linked to dialects in audiovisual which cause misunderstanding of certain journalists in national languages by listeners/viewers with whom they do not share the same dialects, recruitment of several journalists for a single national language and frustration of certain journalists in national languages who are sometimes shunned by the listeners/viewers and even their colleagues because of the difference of dialects. To overcome these difficulties, the national languages must be described sufficiently and dialectological studies developed in order to determine the reference dialect of each national language used in the audiovisual.*

**Keywords :** *language, national language, dialect, efficiency, language policy*

## **Introduction**

Les langues nationales (LN) ont été présentes dans l’audiovisuel dès le début de la radiodiffusion au Burkina Faso en 1959. Leur présence aux côtés du français, la langue privilégiée, s’explique par le fait que cette dernière ne permet pas de toucher la masse populaire. Dès lors, utiliser les langues des populations a été perçue comme solution pour sensibiliser, éduquer et transformer cette population afin de les amener à adhérer à la vision des dirigeants pour le développement du pays. Plusieurs LN ont alors fait leur apparition dans ce secteur médiatique.

Le problème qui se pose encore est que la barrière linguistique que constitue le français semble ne pas être levée par le recours aux langues des populations. Les nombreuses LN du Burkina Faso : 59 selon KEDREBEOGO (1998), connaissent des variations dialectales qui constituent une difficulté supplémentaire. Des auditeurs/télespectateurs sont toujours laissés à la marge des informations médiatiques parce qu’ils n’ont pas le même dialecte que le journaliste en LN qui utilise leur langue. Cette situation est commune à la quasi-totalité des langues nationales présentes dans l’audiovisuel burkinabè. Quels sont les dialectes des LN utilisées dans l’audiovisuel ? Quelles difficultés (liées aux dialectes) se présentent-elles ? Quelles sont les actions menées dans le but de les juguler ?

Telles sont les préoccupations auxquelles cette étude de politique linguistique s’évertue à répondre.

## I. Cadre théorique et méthodologie

### 1.1. Cadre théorique

Cette étude relève de la politique linguistique que N. NIKIEMA (2006, p. 26) définit comme suit : « Nous prenons la politique linguistique, dans un contexte multilingue comme celui du Burkina, comme consistant à décider, explicitement ou non du statut à assigner et des fonctions à faire assumer à telle(s) ou telle(s) langue(s), et à prendre des mesures d'accompagnement à cette fin ». Même si l'étude s'intéresse aux dialectes, elle n'est pas dialectologique. Il s'agit d'analyser la décision de l'utilisation des langues nationales dans les médias. Il semble que cette décision n'est pas suffisamment accompagnée d'une prise de mesures concernant la question des dialectes.

### 1.2. Méthodologie

La méthode qualitative utilisée se base sur une étude documentaire et sur la réalisation d'entretiens semi-dirigés avec 23 journalistes en langues nationales de la RTB/Radio rurale et de la RTB/Télé à Ouagadougou. Ce nombre de journalistes correspond aux nombres de LN utilisées dans ces deux stations de médias. En tant que praticiens, les journalistes en langues nationales sont mieux placés pour relater les difficultés liées aux dialectes. L'analyse des documents permet de comparer les déclarations des journalistes sur les dialectes dans les différentes langues et les données des études dialectologiques sur ces langues. Cette comparaison nous permet de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse qui est la question des dialectes n'est pas d'actualité dans les médias burkinabè.

Ces entretiens se sont basés sur la question suivante : *les langues ayant des dialectes (variations) qui sont plus ou moins profondes, comment avez-vous fait le choix du dialecte que vous utilisez actuellement ?* Les données recueillies sont traitées manuellement.

## II. La présentation des données

Les réponses à la question des critères de choix des dialectes utilisés par les journalistes en LN sont inscrites ci-dessous.

➤ **Les journalistes de la RTB/ Radio Rurale**

- **Mooré :** *Quand je suis arrivé en 2015, il y avait ce problème. Mon dialecte n'est pas parlé à Ouaga et on m'a demandé de m'adapter à ce dernier. J'ai voulu le faire au départ mais je me suis rétracté par la suite car je ne comprends pas pourquoi je dois abandonner mon dialecte pour un autre. Les gens me critiquaient à la radio mais aujourd'hui je pense qu'ils ont compris. Le problème de dialectes n'est pas facile. Par exemple à la conférence on s'oppose aux mots que tu as utilisés. C'est le cas par exemple des mots wubri et gvulgo, en mooré. Chez nous, wubri (éducation des enfants) c'est gvulgo, pourtant à Ouaga gvulgo est utilisé pour des animaux. Alors, j'ai utilisé le mot gvulgo et, à la conférence de rédaction, j'ai failli verser des larmes. Pourtant le mot wubri est aussi utilisé à Ouaga pour des animaux quand on dit par exemple : M nan wuba pesgo n ti koose « Je vais mettre un mouton en embouche ». Chez nous, wubri, c'est l'éducation en général. Un autre exemple, chez nous (à Ouahigouya), l'oncle c'est « yɛsba » pendant qu'à Koupéla on dit « m mǎ-raoogo ». La difficulté c'est que tu peux utiliser un mot qui est pertinent selon ton dialecte et on va te qualifier de quelqu'un qui ne comprend pas sa langue.*
- **Dioula :** *Je vais dire simplement que tout ce que nous disons sur les langues, c'est faux. Le blanc est venu mélanger le comportement des Africains. Il n'y a pas de langues ou de parler Bamana ou Dioula. Il n'y a pas d'ethnie Dioula. Quand les Blancs sont arrivés, les marchands qui se promenaient avaient leur langue qui est le Sosso. Quand on leur a demandé, d'où ils venaient, ils ont dit qu'ils viennent du Jola (fleuve Jola) et ils parlent la langue du Jola. Le Blanc a fait du nom du fleuve, une langue. Sinon, il n'en est rien.*
- **San :** *Il y a les Samo du Sud (Toma) qui parlent le Maaka. Les Samo du Nord (Tougan) parlent le Maaya. En allant vers Ouahigouya, il y a le Maacia. Cet état de fait complique la transmission du message à tout ce beau monde. Si on arrivait à se comprendre à travers un dialecte donné c'était encore mieux.*
- **Bôbô-mandarè :** *Le bôbô et le bwamu sont d'une même mère. Le bôbô c'est le Bwa qui est resté en contact avec le dioula. Le dioula l'a influencé à travers le contact des deux*

langues et ce type de bôbô est appelé le Bôbô-mandarè. Sinon, le bôbô-mandarè n'existe pas. C'est le bôbô-wule ou le bôbô-fing et le bôbô-dioula. Le bôbô-dioula est le bôbô tout récent qui est resté en contact avec les derniers envahisseurs venus coloniser Dioulassoba. Il y a aussi le vɔrɛ, c'est un dialecte bôbô mais on ne se comprend pas.

- **Fulfuldé** : On dit qu'à l'impossible nul n'est tenu. On est obligé d'utiliser notre dialecte. Moi je parle le fulfuldé du centre-nord. Et une fois j'étais à Dori (Sebba) où j'ai utilisé ce fulfuldé. Après un monsieur est venu me demander quelle langue je parlais car il n'a rien compris dans tout ce que j'ai dit. Pour lui j'étais en train de parler mooré et non fulfuldé. Je lui ai dit que c'était le fulfuldé que je parlais. Il voulait juste me taquiner et relever que les peulhs du centre-nord parlent le fulfuldé-mooré. Mais il faut dire que malgré ces dialectes, il y a intercompréhension. C'est seulement une fois que j'ai reçu un appel de Djibo pour relever qu'un mot que j'ai utilisé avait un sens différent chez eux. J'ai alors essayé de corriger pour ne pas induire les gens en erreur.
- **Fulse** : Pas de problème de dialecte.
- **Lobiri** : C'est vrai qu'il y a de petites nuances selon les zones mais il y a intercompréhension.
- **Bwamu** : Le bwamu de la boucle du Mouhoun d'où je viens va au-delà des frontières et est facile à comprendre. Une des conditions dans mon recrutement est de maîtriser ce bwamu. Le bwamu de Houndé et de Gibasso sont différents mais ils nous comprennent facilement.
- **Gulmancema** : C'est vrai qu'il y a des dialectes de la langue gulmancema. Ceux de la Gnagna, de la Tapoa, de la Kompienga et de Gayeri. Je sais qu'il peut y avoir des problèmes chez les auditeurs mais je n'ai pas encore reçu de plainte.
- **Tamasheq** : Il y a des variations au côté Sud de l'Oudalan et au côté Nord (vers Tinakhof), mais on se comprend.
- **Kasim** : Il y a beaucoup de dialectes. On parle kasim dans le Nahouri. Presque tous les villages kasena ont des dialectes.
- **Lyélé** : Il y a trois dialectes dans la langue Gurunsi : le lyélé, le nuni et le kasim. Moi je m'occupe du lyélé. Dans ce dialecte, il y a aussi des variations. Ceux de Réo et ceux de Didir ne se comprennent pas. Ceux de Didir comprennent la variation de Réo

*mais ceux de Réo ne les comprennent pas. Par exemple si j'étais de Didir, ceux de Réo ne me comprendraient pas.*

- **Dagara :** *J'utilise mon dialecte. Mais je me suis confronté à des difficultés une fois dans une zone du Sud-Ouest où je suis allé pour une émission radiophonique. Au début de l'émission, quand je parlais, les gens riaient car nous n'avons pas les mêmes prononciations. Alors les gens se moquaient de moi à cause de mon dialecte. Je me suis fait aider par un agent de l'action sociale qui m'aidait avec les termes dudit milieu pour que l'émission puisse se faire.*
- **Nuni :** *Dès l'avènement de la radio rurale il y a eu une enquête de l'auditoire qui a révélé effectivement le problème de dialectes dans les différentes langues. Par exemple pour le gurunsi, c'est le lyélé et le nuni qui étaient utilisés. Les locuteurs du Kasim ne comprenaient pas. Pour le gulmancema, il a été dit qu'il y avait des soucis de compréhension entre le gulmancema de Bogandé, de Fada et de la Tapoa. Il fallait alors ajouter le gulmancema de Bogandé comme on a ajouté le Kasim. En 1980, il y avait un député très influent du Rassemblement Démocratique Africain (RDA) qui est venu imposer un dialecte bissa (le Bissa de Zabré) à la radio rurale. Celestin Tamini, un autre député du RDA a imposé un journaliste pour le Bwamu de Warkoye car le journaliste d'alors parlait le Bwamu de Kari. Aujourd'hui, les journalistes sont confrontés à ce problème de dialecte. Actuellement il y a deux journalistes du Gulmancema à la radio rurale à cause de dialectes.*

#### ➤ **Les journalistes de la RTB/Télé Ouaga**

- **Fulfuldé :** *Nous sommes trois journalistes fulaphones et nous nous concertons pour voir le terme qui sied puisque nous ne venons pas de la même zone. A la fin nous retenons le terme le plus utilisé à l'échelle nationale. Mais il faut dire que les fulaphones se comprennent. Au Burkina Faso, nous utilisons le fulfuldé du Macina compris par la majorité des fulaphones.*
- **Dioula :** *Le dioula que nous utilisons dans la communication au Burkina Faso est un dioula simple pour ne pas dire familier car nous avons un auditoire qui n'est pas cultivé dans cette langue et il faut être simple pour avoir plus d'auditoire. C'est*

ce dioula "familier" qui domine aujourd'hui. Le Bamana, dioula du Mali, dioula soutenu, est rare dans la communication car les gens ne le comprennent pas beaucoup. Même au Mali, de nos jours, celui qui parle Bamana n'est pas compris par les autres.

- **Mooré** : Je parle le mooré du plateau central et les locuteurs des autres dialectes nous comprennent sans problème.
  - **San** : Les gens ne m'appellent pas pour poser ce problème mais je sais qu'il y a des problèmes. Je parle le san du Nayala alors qu'il y a le san du Sourou. Mais je peux me réjouir car les gens du Sourou comprennent ceux du Nayala. Pourtant ceux du Nayala ne comprennent pas ceux du Sourou. J'ai une consœur qui est décédée. Elle, elle utilisait le san du Sourou et ceux du Nayala ne comprenaient pas. Le san du Sourou est plus lourd que celui du Nayala.
  - **Lobiri** : Il y a le dialecte des gongondara dit "mu wɔɔ" / "Je dis oooh" et le dialecte des Pabulodara dit "aa wɔɔ" / "On dit oooh". Il y a aussi un autre dialecte dit cɔɔ dont je n'ai pas trop d'informations. Mais il y a intercompréhension entre ces dialectes.
  - **Bisa** : L'avantage c'est que les gens se comprennent même si ce n'est pas à 100%. Il y a juste de petites nuances au niveau de certaines expressions ou appellations. En bisa, il y a plusieurs variantes qui ont été regroupées en seulement deux : le bisa lebri et le bisa barka. Nous utilisons ces deux variantes à la télévision ici. Ma consœur qui était là quand j'arrivais parlait lebri. Alors moi qui suis lebri, si je mettais aussi à utiliser ce dialecte, c'est comme si le bisa n'est que lebri. C'est pourquoi on m'a demandé d'utiliser le barka. C'était l'une des conditions pour mon recrutement. Heureusement pour moi que je maîtrise aussi le barka.
  - **Gulmancema** : Au moins cinq localités du Gourma ont des dialectes différents. J'ai eu la chance de vivre dans 4 de ces localités. Alors, je parle un **gulmancema** "synthèse" qui résume ces dialectes. Je suis de la Tapoa et j'ai fait la Kompienga, la Gnagna et le Gourma.
- Quelles analyses pouvons-nous faire de ces données ?

### III. Analyse des données

#### 3.1. Les dialectes des langues nationales

Les déclarations ci-dessus des journalistes sur la question des dialectes des LN nous donnent une idée sur les dialectes de chacune d'elles.

| Langues nationales | Indications de dialectes                                                               | Nombre | Observations                                                                                                                             |
|--------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Mooré              | Mooré de Ouahigouya, mooré de Koupéla, mooré du plateau centrale, mooré de Ouagadougou | 4      | Dialectes non nommés                                                                                                                     |
| Dioula             | Bamana, dioula de Bobo (dioula simple)                                                 | 2      | Dialectes non nommés                                                                                                                     |
| Fulfuldé           | Fulfuldé du Centre-Nord, de Dori et du Maccina                                         | 3      | Dialectes non nommés                                                                                                                     |
| San                | Maaka (à Toma), maaya (à Tougan), maacia (à Ouahigouya)                                | 3      | Est-ce tout ?                                                                                                                            |
| Lobiri             | ᠭᠣᠮᠠᠨᠴᠡᠮᠠ (ᠮᠠᠠ ᠠᠭᠤᠨ) , 'lobi-phuu (aa waa), cōlo.                                      | 3      | Est-ce tout ?                                                                                                                            |
| Bobo-mandare       | Bobo-fing, bobo-dioula, vore (Bobo de Satri)                                           | 3      | Attestés ?                                                                                                                               |
| Gulmancema         | Goulmantchema de la Gnagna, de la Tapoa, de Kompienga, de Gayeri, de Fada N'Gourma     | 5      | Dialectes non nommés                                                                                                                     |
| Bwamu              | Bwamu de Djibasso, de Dedougou                                                         | 5      | Dialectes non nommés                                                                                                                     |
| Dagara             | Dagara du Poni (Gaoua) et du Ioba (Dano)                                               | 4      | Dialectes non nommés                                                                                                                     |
| Tamasheq           | Tamasheq du sud de l'Oudalan et de Tinakhof                                            | 2      | Dialectes non nommés                                                                                                                     |
| Lyélé              | Lyélé de Réo et de Didir                                                               | 2      | Le Lyélé lui est une variante de la langue gourounsi tout comme le nuni et le kasim. Comment se nomment les variantes de ces deux villes |
| Bisa               | Lebri, barka                                                                           | 2      | Il y aurait plusieurs dialectes regrouper en deux selon l'enquête/Bissa de la RTB télé                                                   |

**Source :** L. PALE (2025), enquêtes de terrain



Nous voyons à travers ce tableau que toutes les langues utilisées dans ces stations ont des dialectes selon les déclarations des enquêtés. Ces journalistes ont au moins connaissance des zones de variations des différentes langues (villes, provinces, régions...). Mais les noms de ces dialectes sont ignorés pour la plupart. Nous avons voulu juste avoir une idée sur le choix éventuel d'un dialecte de référence dans chaque LN utilisée dans les médias et surtout savoir si les journalistes eux-mêmes ont conscience des difficultés liées aux dialectes qui peuvent entacher leurs missions. Ce qui n'est pas du tout le cas. Toutefois, quels sont les dialectes attestés dans certaines langues inscrites dans le tableau selon la littérature existante ?

### ➤ **Les dialectes du mooré**

Les journalistes en mooré enquêtés ont cité quatre (04) dialectes du mooré dans le tableau ci-dessus. Mais selon P. MALGOUBRI (2007, p. 245), le mooré « comporte plusieurs dialectes à savoir le Yaadre, le Taoolende, le Sãre, le Zaoore (Jaoore), le Yaande et le dialecte du centre ». En comparant les dialectes dénombrés par cet auteur et ceux cités par les enquêtés, on note l'ignorance des noms des dialectes par les journalistes. Si ces noms correspondent aux dialectes des différentes villes citées, il n'existerait pas, par contre, de dialecte du plateau central comme relevé par les journalistes moorephones.

### ➤ **Les dialectes du sãn**

Les journalistes en sãn ont relevé trois (03) dialectes dans cette langue : le maaka, le maaya et le maacia.

Parlant de cette langue, P. MALGOUBRI (2016 e, p. 230) affirme que « le sãn est une langue insuffisamment décrite et chaque description s'est penchée sur le sãn du Nord (Sourou) ou le sãn du Sud (Nayala). Ces descriptions signalent l'existence de plusieurs variantes dans le sãn ainsi décrit sans qu'une recherche spécifique ne confirme ni n'infirme les propos avancés ». L'étude menée par cet auteur note que « les calculs dialectométriques et la hiérarchisation, conduits dans cet article ont permis de scinder l'espace sãn en quatre (04) pôles dialectaux : le maaka, le maacia, le maaya et le gõdu » P. MALGOUBRI (2016 e, p. 242). Mais l'auteur a pris le soin de prévenir que « Ce travail a besoin d'un

complément qui consisterait à soumettre aux différents locuteurs du sãñ, un test d'intelligibilité dialectale bien élaboré pour livrer aux chercheurs et aux locuteurs des données permettant de conclure si l'intercompréhension permet de conclure qu'il s'agit de dialectes d'une même langue ou de langues bien différentes » P. MALGOUBRI (2016 e, p. 243).

### ➤ **Les dialectes du lobiri**

Les journalistes en lobiri enquêtés relatent qu'il existe trois (03) dialectes du lobiri. Cependant, selon S. PALE (1986, p. 13), la langue lobiri connaît deux principaux dialectes : « le gɔngɔnnɛ, dialecte parlé par les lobis des régions montagneuses [gɔngondara] et le lobiri "pur", parlé par ceux des plaines [pabulodara] ». Il faudrait noter cette étude n'est pas dialectométrique et donc ne clôt pas le débat sur cette situation du nombre de dialectes en lobiri, même si en tant qu'étude scientifique (thèse de doctorat), elle est plus sûre que les déclarations de journalistes sans une base scientifique.

### ➤ **Les dialectes du gulmancema**

Selon les journalistes enquêtés, le **gulmancema** a des variantes dans cinq (05) localités du Gulmu : le **gulmancema** de la Gnagna, de la Tapoa, de la Kompienga, de Gayeri et de Fada N'Gourma. Nous avons consulté alors un auteur qui a fait un travail de dialectologie sur cette langue, il s'agit du mémoire de Master de B. YANOGO (2015) qui s'intitule : les dialectes du gulmancema : dialectometrie et quelques traits de différence. De cette œuvre nous pouvons retenir ceci : « Au terme de notre travail mené sur les dialectes de gulmancema, il faut retenir l'existence de deux dialectes (dialecte du Nord et dialectes du Sud) de la langue gulmancema parlé au Burkina Faso » B. YANOGO (2015, p. 60).

### ➤ **Les dialectes du bwamu**

Les enquêtés ont cités plusieurs dialectes du bwamu en se référant aux localités où ils sont parlés : Djibasso, Dédougou. Selon P. MALGOUBRI (2016 e, p. 139) : « Le bwamu est une langue Gur parlée dans cinq (05) provinces, les Balés, le Tuy, les Banwa, la Kossi et le Mouhoun ». Cette langue a des dialectes comme la plupart des langues nationales du Burkina Faso. P. MALGOUBRI (2016 c, p. 130) affirme que « (...) la dissémination des Bwaba dans

ce grand espace à côté d'autres ethnies et en l'absence d'un pouvoir traditionnel central et hiérarchisé, la langue va connaître une dialectalisation très poussée [MANASSY, 1960, parle de dix-sept dialectes et (HABOU, 2004) identifie sept dialectes pour les Bwaba de la région du Nord (Dédougou)] ».

Les dix-sept dialectes selon G. MANESSY (1960) sont repartis géographiquement au Nord-ouest et au sud-est. Au nord-ouest il s'agit du bwamu de Koniko, de Togo, de San, de Mazāwi, de Bo'wi, de Saanaba-Bourasso et de Solenzo. Au sud-est le bwamu de Massala, de Dédougou, de Bondokuy, de Ouakara, de Sara, de Hondé-Kari, de Yako de Mamou et de Bagassi.

Les sept (07) dialectes de la région du Nord identifiés par (Habou, 2004) sont : le bwemu, le kurumu, le kiohomu, le mukiomu, le kadenmu, le cyemu ou tio et le san-bwamu ou daāhumu.

Les investigations de (MALGOUBRI, 2016 c) ont servi à identifier le dialecte de référence dans cette langue qui est le dædu.

### ➤ **Les dialectes du dagara**

Les dialectes du Poni et de Dano ont été cités comme dialectes du Dagara par les journalistes en Dagara. MALGOUBRI (2005) relève comme dialecte Dagara le lohr (parlé dans le Nord-est : Dissin, Ouéssa, Zambo, Koper, Nyigbo...), le wile ou Dagara-wule parlé au Nord-ouest et au centre (Dano, Guéguéré, Oronkoua, Legmoin, Yabogane ...) et le birifor (parlé à l'ouest et au sud : Diébougou, Batié, Malba, Bawan...).

SOME (1985, 1991) cité par MALGOUBRI (2005) dénombre six (06) dialectes du dagara qui sont : le birifor, le dagaba, le dagara -Yeri, le dagra-jula, le lohr et le wule.

### ➤ **Les dialectes bisa**

Pour ce qui est de la langue bisa, les journalistes enquêtés citent deux dialectes : le lebri et le barka. P. MALGOUBRI (2016a, p. 27) relève cependant que « la langue bisa comporte quatre (04) dialectes, selon les données de la littérature et les informations fournies par les locuteurs de cette langue » et que « des études ont été menées sur les dialectes traditionnels bisa : le barka et le lebri ». Après investigation, l'auteur affirme que « les informations reçues des locuteurs suivies d'enquêtes sur le terrain permettent d'aboutir à quatre (04) dialectes [leere, gorminε, barka, lebri] que

l'étude dialectométrique a mis en évidence » P. MALGOUBRI (2006 a, p. 32).

Quelles difficultés, liées à ces dialectes, se présentent-elles aux journalistes en langues nationales ?

### **3.2. Les difficultés rencontrées**

L'existence de plusieurs dialectes dans les LN crée des difficultés dans le journalisme en ces langues.

#### **3.2.1. Le recrutement de plusieurs journalistes pour une seule langue.**

Le recours à plusieurs journalistes pour une seule LN est une difficulté liée aux dialectes. Les autorités voient en cela une solution mais qui ne semble pas en être une pour nous car elle est insoutenable. On ne peut pas recruter autant de journalistes en LN pour autant de dialectes. Certains journalistes ont relevé ce recours à plusieurs journalistes comme il ressort dans les données présentées. C'est le cas :

**Du journaliste en Nuni de la Radio rurale qui dit :** *Par exemple pour le Gurunsi, c'est le lyélé et le nuni qui étaient utilisés. Les locuteurs du Kasim ne comprenaient pas. Pour le gulmancema, il fallait alors ajouter le gourmancé de la Tapoa en plus de celui de Bogandé et de Fada. En 1980, il y avait un député très influent du RDA qui est venu imposer un dialecte bissa (le Bissa de Zabré) à la radio rurale. Celestin Tamini, un autre député du RDA a imposé un journaliste pour le Bwaba de Warkoye car le journaliste d'alors parlait le Bwamu de Kari. Aujourd'hui, les journalistes sont confrontés à ce problème de dialecte. Actuellement il y a deux journalistes du Gulmancema à la radio rurale à cause de dialectes.*

**Du journaliste en Bisa de la RTB/télé qui affirme :** *En bisa, il y a plusieurs variantes qui ont été regroupées en seulement deux : le bisa lebri et le bisa barka. Nous utilisons ces deux variantes à la télévision ici, ma consœur et moi.*

**Du journaliste en Bwamu de la Radio rurale qui déclare que :** *Le bwamu de la boucle du Mouhoun d'où je viens va au-delà des frontières et est facile à comprendre. Une des conditions dans mon recrutement est de maîtriser ce bwamu. Le bwamu de Houndé et de Gibasso sont différents mais ils nous comprennent facilement.*

Le dialectalisme crée aussi la frustration des journalistes en langues nationales dans l'audiovisuel.

### **3.2.2. Frustration des journalistes en langues nationales**

Les journalistes en LN sont souvent mal à l'aise entre eux quand ils ne partagent pas les mêmes dialectes. Certains journalistes aussi ne sont pas facilement acceptés par les auditeurs/téléspectateurs à cause de ce même fait.

**Le journaliste en mooré de la Radio rurale** qui déclare avoir failli verser des larmes pour avoir utilisé "gvulgo" à la place de "wubri" parlant de l'éducation des enfants. Il affirme : *J'ai utilisé le mot "gvulgo", et à la conférence de rédaction, j'ai failli verser des larmes. Pourtant le mot "wubri" est aussi utilisé à Ouaga pour des animaux quand on dit par exemple : M nan wuba pesgo n ti koosi « Je vais mettre un mouton en embouche ». Chez nous, wubri, c'est l'éducation en général.*

**Le journaliste en Dagara de la radio rurale, quant à elle,** affirme avoir été moqué par ses auditeurs. Elle dit : *je me suis confronté à des difficultés une fois dans une zone du Sud-Ouest où je suis allé pour une émission radiophonique. Au début de l'émission, quand je parlais les gens se mettaient à rire car nous n'avons pas les mêmes prononciations. Alors les gens se moquaient de moi à cause de mon dialecte*

### **3.2.3. L'incompréhension des dialectes utilisées par certains auditeurs/téléspectateurs**

En utilisant certains dialectes, bon nombre d'auditeurs/téléspectateurs sont d'office écartés de l'information médiatique. Juste parce qu'ils ne comprennent pas du tout le dialecte du journaliste.

**Le journaliste en Lyélé de la Radio Rurale relève :** *Par exemple si j'étais de Didir, ceux de Réo ne me comprendraient pas.*

**Le journaliste en San de la RTB/télé clame :** *je sais qu'il y a des problèmes. Je parle le san du Nayala alors qu'il y a le san du Sourou. Mais là où je me réjouis un peu, c'est que les gens du Sourou comprennent ceux du Nayala. Pourtant ceux du Nayala ne comprennent pas ceux du Sourou.*

**Le journalisme en Fulfuldé de la Radio Rurale parle d'un cas concret :** *je parle le fulfuldé du centre-nord. Mais il faut dire que malgré ces dialectes, il y a intercompréhension. C'est seulement*

*une fois que j'ai reçu un appel de Djibo pour relever qu'un mot que j'ai utilisé avait un sens différent chez eux. J'ai alors essayé de corriger pour ne pas induire les gens en erreur.*

### **3.3. Suggestions**

La détermination du dialecte de référence de chaque LN utilisé dans l'audiovisuel burkinabè est capitale car elle permettrait à la majorité des locuteurs de comprendre les informations véhiculées. Ce problème n'est pas encore résolu car il existe très peu de travaux dialectologiques sur les langues du Burkina Faso. En plus les autorités burkinabè, les promoteurs de stations privées de radiodiffusions et de télévisions semblent prendre cette situation à la légère quand nous observons l'ignorance des journalistes en la matière. Ces derniers devraient en être bien imprégnés et chercher des palliatifs. Tant que ce problème de l'utilisation des dialectes, autres que de référence, des différentes langues nationales demeure, l'accès à l'information prôné par l'utilisation des LN dans les médias devient problématique.

C'est pourquoi, nous suggérons :

- La description suffisante des LN utilisées dans l'audiovisuel ;
- La motivation de recherches dialectologiques dans ces langues en octroyant des bourses de recherche ;
- La détermination du dialecte de référence de chaque langue utilisée dans l'audiovisuel ;
- Le recrutement de journalistes en LN en insérant comme critère la maîtrise du dialecte de référence ;
- La formation des journalistes en langues nationales en terminologie et en transcription.

## **Conclusion**

Il existe plusieurs dialectes dans les différentes LN utilisées dans l'audiovisuel burkinabè. Les journalistes en LN enquêtés et l'étude documentaire confirment cet état de fait. Cette situation de multidialectalisme est à l'origine de plusieurs difficultés comme la non prise en compte des auditeurs/télespectateurs qui ne comprennent pas le dialecte utilisé par le journaliste, le

recrutement de plusieurs journalistes pour une seule LN, la frustrations des journalistes qui se trouvent des fois rejetés par les auditeurs/télespectateurs et les collègues à cause de la différence de dialectes, la plainte de certains auditeurs pour l'utilisation de termes mal placés par les journalistes.

La seule action menée par les dirigeants, que nous percevons, c'est de recruter plusieurs journalistes pour une seule langue selon ses dialectes. Ce qui ne saurait être une solution à ces difficultés. Ce qui sied c'est, entre autres, la description des LN, la motivation des études dialectologiques et la détermination des dialectes de référence pour chaque langue.

Notre étude donne des indications sur les différentes zones de variations dialectales des LN utilisées dans l'audiovisuel et pourrait servir de guide à toute étude pointue sur les dialectes de ces langues. Elle attire l'attention de l'Etat et des promoteurs des stations de médias sur la nécessité de la détermination des dialectes de référence pour un journalisme en LN plus efficace.

## Bibliographie

**BALIMA Serges Théophile**, 2005, « Médias et langues nationales au Burkina Faso », Recherches en communication, n°24, pp. 205-218

**KEDREBEOGO Gérard**, 1998, « La situation linguistique du Burkina Faso », Actes du séminaire, atelier tenu à Ouagadougou du 19 au 21 octobre 1998 sur Médias, Démocratie et Langues Nationales, CSI, Ouagadougou, pp. 101-113.

**MALGOUBRI Pierre**, 2016a, « Les dialectes bisa : dialectométrie, traits communs et traits différentiels », in Rss-PASRES, Abidjan (Côte d'Ivoire), pp. 26-35.

2016<sup>e</sup>, « Les dialectes sãn : données dialectométriques et quelques éléments de différence », ISSN 2424, volume 021, pp. 229-249.

2007, « Réalités tonales entre deux dialectes mooré : le sãre et le dialcete du centre », in Annales de l'Université de Lomé, Tome XXXVII-2, Lomé, pp. 245-251.

(2005), « Les dialectes du Dagara : essai d'établissement de quelques différences entre parlers Dagara », Les cahiers du CERLESHS n°5 spécial/Actes du 5<sup>e</sup> colloque

interuniversitaire sur la coexistence des langues entre en Afrique de l'Ouest, pp. 229-249.

**NIKIEMA Norbert**, 2006, « Situation sociolinguistique et politique linguistique postcoloniale du Burkina Faso dans l'espace francophone ouest-africain », in QVR/Quo Vadis, Romania ? N°27, pp. 24-37.

**PALE Londjité**, 2023. *Médias. Langues nationales et développement au Burkina Faso*, Thèse de doctorat unique en Linguistique, département de Linguistique, Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et Communication, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou

2019. *Les langues nationales dans les médias au Burkina Faso : cas de la radiodiffusion et de la télévision*, Mémoire de Master, Département de Linguistique, Unité de Formation et Recherche en Lettres, Arts et Communication, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, 137 p.

**PALE Sié**, 1986. *Contribution à l'étude du système verbal du lobiri*. Thèse de doctorat du 3<sup>e</sup> cycle, Université de Dakar

**YANOGO Bibata**, 2015. *Les dialectes du Gulmancema : dialectométrie et quelques traits de différence*, Mémoire de Master, Département de Linguistique, Unité de Formation et Recherche en Lettres, Arts et Communication, Université de Ouagadougou